

AUX COULEURS DU TEMPS

*Au sein des éditions Circonflexe,
la collection « Aux Couleurs du temps », dont La Joie par les livres
est conseiller éditorial, repose sur la volonté de développer
l'accès à un patrimoine international du livre pour enfants
et d'en assurer la pérennité.*

*À l'occasion des 10 ans de la collection,
Michèle Cochet a rencontré Paul Fustier, son directeur.*



Qu'est-ce qu'on fait d'un soulier ?, ill. M. Sendak,

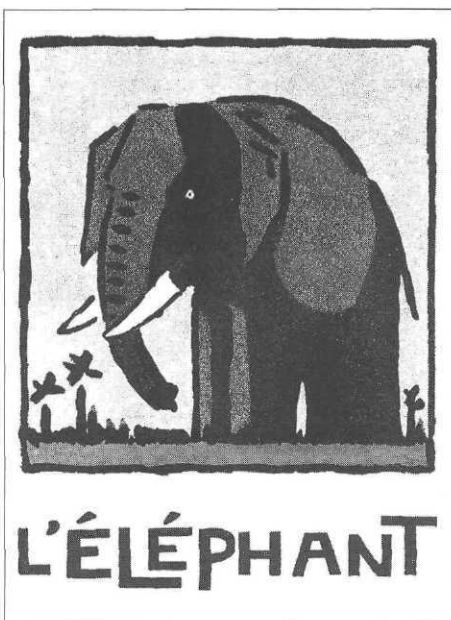
Michèle Cochet : *Pourriez-vous nous parler de votre projet éditorial d'un point de vue patrimonial ?*

Paul Fustier : À l'origine de Circonflexe, il y a, outre une volonté d'innovation, voire d'impertinence, deux collections qui ont été conçues avec *La Joie par les livres*. Il s'agissait d'offrir aux enfants la possibilité de découvrir des titres de grande qualité, alliant originalité du fond et de la forme, publiés à l'étranger et qui n'étaient pas disponibles sur le marché français. Il y eut d'abord « *Aux couleurs du monde* », de nature documentaire. « *Aux couleurs du temps* », qui a été imaginée en 1991, a pris sa source dans deux ouvrages d'origine japonaise, publiés par Fukuinkan Shoten, qui proposent un panorama d'illustrateurs du monde entier, depuis environ un siècle. Nous avons publié un certain nombre d'entre eux, des classiques. Je pense à *Leslie Brooke* par exemple.

M.C. : *Lorsque vous dites classiques, vous pensez à des livres qui ne vieillissent pas ?*

P.F. : Pas nécessairement, je pense à des albums qui ont marqué une étape, graphiquement en particulier. Cela dit, il est vrai que par moment, nous avons balancé entre les deux concepts. Il y a dans la collection des albums qui ont été de très gros succès dans leur pays d'origine, sans qu'ils soient pour autant très novateurs d'un point de vue graphique. Je pense par exemple à *Des Chats par millions*, de Wanda Ga'g, même si la mise en pages est originale. Mais ce titre n'a rien à voir par son propos avec des albums du type de ceux d'André Hellé. L'un est un succès commercial qui a été précédé par une reconnaissance de la critique, l'autre marque une pierre sur le chemin de l'illustration du livre pour enfants.

Une fois ces premiers titres publiés, nous avons élargi nos sources en passant par des agences. Si certaines connaissent bien le fonds des éditeurs qu'elles représentent, elles ne



L'Arche de Noé, ill. A. Hellé

vont pas spontanément penser à des ouvrages qui ont 80 ans. Ainsi notre fonds a tendance à rajeunir. La prédominance des livres anglo-saxons s'explique par le fait que les agences sur Paris représentent surtout des éditeurs américains. Je nuancerai cependant le propos. Car nos sources sont tout de même très diverses, cela tenant - sans fausse modestie - à la singularité de notre démarche : sauf erreur, cette collection est la seule en langue française et peut-être dans le monde à avoir été conçue avec un tel objectif et sur le principe très original d'une collaboration entre un éditeur de livres pour enfants et un organisme public spécialisé dans ce domaine. La Joie par les livres nous a beaucoup aidés dans la découverte et le choix de plusieurs des titres. Mais je pourrais aussi mentionner d'autres organismes ou personnes en France et à l'étranger - la bibliothèque L'Heure Joyeuse à Paris, Michel Defourny en Belgique, l'ICBS en Scandinavie. À l'arrivée, une dizaine de pays sont ainsi représentés dans la collection, ce qui témoigne

déjà d'une bonne diversité, même si on peut regretter certains manques. L'Europe de l'Est apparaît trop peu. On a renoncé par exemple à publier un album de Marchak illustré par Lebedev : il avait seulement une douzaine de pages et, tout compte fait, ou bien on mettait ce livre à un prix dissuasif pour sa pagination ou bien on le vendait à perte. Les pays du sud de l'Europe sont encore moins présents dans notre catalogue. J'ai un regret concernant Munari. À l'époque, nous l'avons écarté pour des raisons pratiques.

M.C. : Quand vous parlez de raisons pratiques, que voulez vous dire ?

*P.F. : L'édition doit tenir compte d'un certain nombre de contingences matérielles : fabriquer au meilleur coût, le mieux possible. Mettre en vente un livre de 32 pages à plus de 100 F c'est aller au-devant de grosses difficultés : un tel prix est rédhibitoire pour le grand public. L'exception, là encore notoire, c'est celle de *L'Arche de Noé* dont le format était particulier.*

M.C. : À propos d'André Hellé, pourquoi avez-vous choisi l'édition de Garnier et non celle de Tolmer qui est l'édition de référence ?

P.F. : Il se trouve que pour imprimer un album, il faut disposer ou de planches originales, ou de films, ou d'un exemplaire d'une édition précédente. Nous n'avions aucun de ces éléments. C'est pourquoi, après avoir vainement cherché cet exemplaire introuvable, nous avons opté pour l'édition de Garnier.

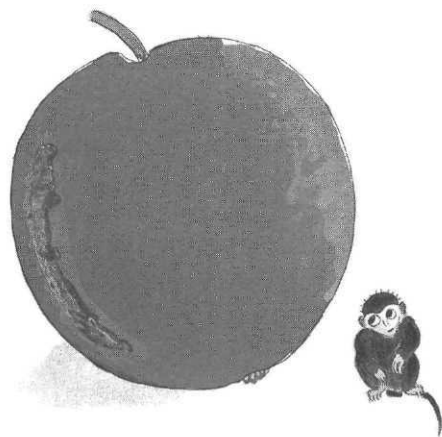
M.C. : Chez Garnier, les planches étaient-elles réalisées au pochoir ?

P.F. : Je crois que oui, et là se pose le problème de la reproduction des œuvres. C'est un débat que nous avons eu avec La Joie par les livres. Nous avons considéré qu'il fallait choisir entre la bibliophilie et ce qui était notre propos : mettre les livres à la portée du plus grand nombre. Les contraintes éco-

nomiques nous ont conduits à utiliser les procédés d'impression offset en quadrichromie ou en cinq couleurs maximum et donc évidemment à renoncer aux techniques anciennes traditionnelles qui auraient augmenté considérablement le prix de revient.

M.C. : *On ne peut donc pas parler de fac-similé ?*

P.F. : On ne parle pas de fac-similé. C'est tellement vrai que nous avons pris la liberté d'opter pour une maquette de couverture qui diffère des originaux, pour des raisons de reconnaissance de collection, pour fédérer des pièces très disparates, tant en terme de format, de pagination, que d'origine. Nous avons choisi une couverture au cadre bleu sombre qui évidemment avait ces mérites-là, mais aussi l'inconvénient d'alourdir beaucoup, d'écraser par moments, j'en suis conscient, les visuels. C'est d'ailleurs pourquoi depuis trois ans nous avons renoncé à ce cadre, pour publier les volumes avec leur couverture quasiment à l'identique des originaux.



Oswald le singe, ill. E. Mathiesen



Des Chats par millions, ill. W. Ga'g

M.C. : *Est-ce pour vous une évolution ?*

P.F. : De ce point de vue là, oui. Honnêtement, c'est plus pour des raisons graphiques que pour des raisons de stricte fidélité, car notre propos n'est pas, je le confirme, de faire des reprints. C'est si vrai que nous avons tenu depuis l'origine à faire précéder les albums d'un avant-propos qui bien entendu ne figure pas dans les éditions originales. La préface a pour vocation de présenter l'œuvre, de la situer dans son contexte historique, social et géographique, le tout de la manière la moins impersonnelle possible.

M.C. : *Dans la collection Aux couleurs du temps, il y a peu de livres français...*

P.F. : Vous avez tout à fait raison, je crois que, sur la petite trentaine de titres parus, il doit y avoir trois ou quatre titres d'origine française. À vrai dire cela ne procède pas d'un choix délibéré, encore que cette collection depuis l'origine ait pour vocation d'être la plus universelle possible. Il n'y avait donc pas de rai-

son particulière de privilégier le fonds français, mais c'est vrai qu'aujourd'hui, il est nettement minoritaire par rapport aux œuvres anglo-saxonnes. Cela est dû à des difficultés pratiques de recensement. Il y a aussi autre chose : pour des raisons contractuelles, nous n'avons pas pu publier de grands illustrateurs français ou publiés en France.

M.C. : *Nathalie Parain faisait-elle partie de ces illustrateurs ?*

P.F. : Oui, absolument. J'ai vainement sollicité Flammarion jusqu'au jour où on m'a annoncé la nouvelle édition de *Baba Yaga*.

M.C. : *Vous ne pouviez pas passer par Ymca press qui l'a publiée simultanément en 1932 ?*

P.F. : Non, il me paraissait plus simple de passer par l'éditeur français, ne serait-ce que par courtoisie aussi. L'École des loisirs, dont j'apprécie par ailleurs beaucoup le travail, nous a refusé le droit d'utiliser la traduction de Cavanna pour le *Struwpeter*, qui est un petit bijou, mais qui à L'École n'existe que dans un format réduit ; j'aurais aimé le publier en album en gardant cette traduction qui est une telle réussite qu'il me paraissait absurde de faire autre chose que ce qu'avait fait Cavanna.

M.C. : *En publiant Les Fables de La Fontaine illustrées par Léopold Chauveau avez-vous eu le sentiment d'être un précurseur ?*

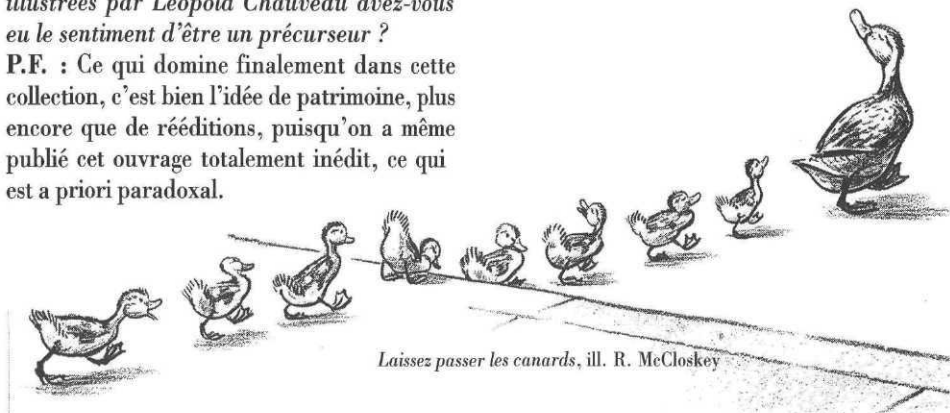
P.F. : Ce qui domine finalement dans cette collection, c'est bien l'idée de patrimoine, plus encore que de rééditions, puisqu'on a même publié cet ouvrage totalement inédit, ce qui est a priori paradoxal.

Les Fables illustrées par Chauveau ont été un gros succès depuis l'origine ; c'est un album que l'on a réédité déjà deux fois. On a aussi fait paraître *Roland* d'André François qui était totalement inédit en France mais qui avait été publié simultanément aux États-Unis et en Allemagne dans les années 50. Dans ces deux cas, il ne s'agit pas simplement de consacrer (d'ailleurs on aurait quelque peine à le faire) des auteurs qui le sont déjà, mais de proposer un choix le plus diversifié possible.

M.C. : *Concevez-vous, par rapport à votre catalogue, l'idée d'un patrimoine permanent ?*

P.F. : Il y a une volonté effectivement patrimoniale qui dicte le développement et la pérennité de notre catalogue. Cela nous a conduits depuis l'origine à réimprimer le plus souvent possible des ouvrages qui n'étaient plus disponibles. Cependant, même pour *Aux couleurs du temps*, il y a des contraintes matérielles telles que trois ou quatre titres sont épuisés, car il faut pouvoir financer les stocks. Nous tenons tellement à la fonction patrimoniale que pour les 10 ans de *Circonflexe* nous avons réédité dix livres à 2500 exemplaires dont deux « *Aux couleurs du temps* ». Mais réimprimer est un vrai pari, on le perd parfois... ■

Propos recueillis par Michèle Cochet



Laissez passer les canards, ill. R. McCloskey